LA SAILLANCE INFORMATIONNELLE AU NIVEAU PHRASTIQUE ET TRANSPHRASTIQUE

Liviu Calburean

PhD, Transilvania University of Brașov

Abstract:High-school grammars rely too much on word order, being almost always situated at the level of what GTG calls surface structure. As linguists, we should not forget about approaches such as functional sentence perspective. Thus, we should cope with the task of distinguishing between what is given/known in point of information and what is new. The next pages will take into account a structure that focuses upon new information – pseudo-clefting. The study will refer to the cases of Romanian and French.

Keywords: pseudo-clefting, word order, traditional grammar vs. discourse analysis, organizining information.

1. Introduction

L'ordre des mots s'avère très important pour les grammaires courantes, qu'on enseigne au collège. Le grand problème d'une telle approche est que les arguments d'ordre syntaxiques laissent de côté des aspects tels que les intentions des interlocuteurs, l'organisation préférentielle de telle ou telle structure ou le passage permanent de l'information connue ou ancienne à l'information nouvelle. Le spécifique de la logique didactique est, bien souvent, différent de celui de la logique scientifique.

2. L'ordre des mots et le collège

Lorsqu'on travaille en surface, le déplacement d'une structure en position frontale, extraite ou à la fin d'un énoncé a, pour le linguiste moderne, le rôle de la mettre en évidence.

La présente analyse se donne pour objet d'approfondir un débat lancé en 2016, à l'occasion de l'examen d'évaluation nationale que passent chaque année les élèves qui finissent les études de collège. Le contexte qui a éveillé beaucoup de controverses est le suivant :

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)

(1) Ceea ce mă jenează este dificultatea răsfoirii (*Ce qui me gène c'est la difficulté du feuilletage*).

(Ion Vianu, *Kindle*, **Dilemateca**, 2012)

La source des controverses a été l'attribution du rôle syntaxique du fragment *ce qui me gène*. Il y a eu des grammairiens qui ont pris ce fragment pour le sujet de la structure complexe antérieurement mentionnée, il y en a eu qui ont vu dans le même segment l'attribut du sujet de l'énoncé entier. La première variante a été prédominante parmi les professeurs de roumain, mais compte tenu de la pression exercée par les parents des élèves, les responsables du Ministère de l'Éducation de Roumanie ont décidé qu'il était plus prudent de valider toutes les deux solutions.

Ce qu'on doit retenir c'est l'attitude d'une grande majorité des praticiens. En synthèse, ils proposent la variante *La difficulté c'est le feuilletage*, pour étudier une relation d'équivalence. À leur avis, comme chacune des deux entités phrastiques peut être sujet et attribut du sujet, la meilleure solution pour la grammaire scolaire est d'assimiler la première position au sujet et la troisième position à l'attribut du sujet.

Mais l'ordre des mots témoigne du travail en surface, dans l'acception de la grammaire transformationnelle. Les relations sémantiques à l'intérieur de l'énoncé appartiennent à la structure profonde, structure que presque toute grammaire courante laisse de côté plus ou moins délibérément.

3. La position des chercheurs

Le point de vue de l'Académie Roumaine, voire de l'Institut de Linguistique Iorgu Iordan a présenté les deux solutions possibles à ce problème de syntaxe. Si la structure *Sujet-Copule-Attribut du sujet* est spécifique à la grammaire scolaire, la variante *Attribut du sujet-Copule-Sujet* semble plus intéressante au chercheur (Pană-Dindelegan, 2012)[1].

Nous allons laisser de côté pour le moment le placement en position frontale, extraite de l'attribut du sujet, opération qui véhicule justement la saillance informationnelle faisant l'objet de la présente analyse.

Il faut se demander si la grammaire scolaire est à même de traiter de l'organisation préférentielle à l'intérieur d'une entité phrastique. Pour ceux qui acceptent uniquement la structure canonique sujet-verbe-objet, il sera impossible de rendre compte de la transformation facultative d'emphase.

[1] http://www.edu.ro/index.php/pressrel/17388, *page qui contient la réponse de l'Académie Roumaine.*

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)

Dans le cas qui fait l'objet de cette analyse, on risque de prendre une structure où il y a marquage syntaxique pour une structure non-marquée, à l'intérieur de laquelle l'attribution des rôles syntaxiques repose uniquement sur l'ordre des mots.

La question légitime à poser est si au niveau de la syntaxe scolaire, ce marquage est à saisir, en d'autres termes, si l'appareil conceptuel dont un apprenant dispose est suffisant lorsqu'il est question de rendre compte d'une structure marquée du point de vue syntaxique.

Pour avoir une perspective plus large du spécifique de la structure dont on traite (*Ce qui me gène c'est la difficulté du feuilletage*) nous devons aller au-delà de la (seule) approche didactique, pour accéder à une analyse des rôles informationnels.

Nous travaillerons sur un corpus double, français et roumain et nous aborderons à la fois le monologue et le dialogue, en nous demandant si les pseudo-clivées sont le propre de la conversation ou du monologue.

Le corpus employé est à la fois français et roumain. Cela est dû au fait que le spécifique de la construction est le même dans les deux langues.

4. Le pseudo-clivage et la syntaxe moderne

Nous allons nous concentrer sur la rhématisation forte (ou focalisation). Cette opération est à mettre en rapport avec le pseudo-clivage. Celui-ci "sépare une construction une structure unipropositionnelle en deux éléments, un introduit par un relatif pronominal, l'autre lié par une copule" (2008 :367).

Ce qui nous intéresse ici c'est le statut de l'information (2008 : 919). Dans une analyse hors contexte, notre tentation serait d'assimiler le thème au sujet, en vertu de sa position initiale. De cette manière, le segment formé par la copule et l'attribut du sujet serait le rhème phrastique. Selon les mêmes auteurs, le rhème est le résultat de la focalisation d'identification (*la difficulté du feuilletage*), tandis que l'information catégorielle est de nature thématique (*ce qui me gène*).

Nous sommes les partisans de cette seconde interprétation. Quoi qu'il en soit, l'organisation de l'information est, dans le contexte qu'on analyse ici, un aspect beaucoup plus intéressant que l'attribution des rôles syntaxiques. Quant à ces derniers, le test du pluriel que GALR (2008 : 919-920) propose nous permet d'associer, le sujet au rhème, ce qui semble résoudre notre problème de syntaxe.

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)

5. La saillance informationnelle et le niveau transphrastique

Pour pouvoir décider à propos du statut de l'information, donc pour pouvoir distinguer entre l'information catégorielle et le foyer, le contexte situationnel nous semble absolument nécessaire. Ce tour de phrase, qui nous permet d'opérer la saillance d'une partie de l'énoncé est en rapport avec l'intention du sujet parlant, avec ce qu'il se propose de souligner dans le discours, d'une part, et ce qu'il désire laisser en arrière-plan, d'autre part. Même si dans un contexte, on ne peut pas se rapporter à un dialogue, cette structure suppose l'existence d'un dialogue, même virtuel.

Le couple discursif question-réponse est le meilleur véhicule de l'information, du passage de l'information connue, ancienne à l'information nouvelle. Nous pensons que le fragment commun à la question et à la réponse représente l'information catégorielle, tandis que la focalisation identificatoire est responsable de l'introduction, dans le contexte dialogique, de l'information nouvelle.

Le discours politique offre des exemples utiles pour l'étude de la progression de l'information, de la mise en évidence de l'information connue ou nouvelle, des stratégies plus ou moins coopératives de tirer profit d'un moment favorable de l'entretien. En général, on enchaîne sur un thème antérieurement introduit, mais les adversaires de la lutte politique essaient de se positionner différemment par rapport à un interlocuteur face à un thème introduit par un modérateur. L'illustration suivante provient du dernier débat électoral entre les candidats à la présidence de la France, avant les élections qui ont eu lieu au printemps de l'année 2012.

Le modérateur propose une question commune à François Hollande et Nicholas Sarkozy. Cette question porte sur les attentes que chacun d'entre eux a avant le début du dernier débat. Le premier à répondre a été Hollande :

(2) **Laurence FERRARI** : Alors effectivement, avant d'entrer dans le vif du débat, une première question sur votre état d'esprit à l'un et à l'autre. Nous sommes à un moment très important de cette campagne. *Qu'est-ce que vous attendez de ce débat ?*

François HOLLANDE : Le prochain président de la République, c'est une décision importante, grave, pour cinq ans. Donc, je dois dire ce soir quel président je serai si les Français m'accordent leur confiance.

(http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/05/02/le-compte-rendu-integral-du-debat-propos-liminaires-et-chomage_1694431_1471069.html, page consultée le 7.05.2016, 23h33)

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)

Après cette brève introduction, le candidat passe en revue les enjeux les plus importants du pays, du pont de vue économique et social.

Quand il a le droit à la parole, Sarkozy reprend le thème initial et enchaîne sur les paroles de Hollande :

(3) **David PUJADAS :** Nicolas Sarkozy, votre état d'esprit ? Qu'attendez-vous de ce débat ?

Nicolas SARKOZY : J'ai écouté Monsieur Hollande. C'est assez classique ce qu'il a dit. Moi, ***ce que j'attends du débat, c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat.*** Il a dit qu'il serait un président si les Français le choisissaient et que par conséquent son prédécesseur naturellement n'était pas un bon président. C'est classique, c'est ce qu'on dit à chaque débat.

(*ibidem*)

Sarkozy part de ce que son interlocuteur vient de dire, mais, en même temps, n'oublie pas que le point de départ de son intervention réactive doit être la question sur ses attentes relatives au dernier débat avant les élections présidentielles.

Ce contexte montre que, prototypiquement, les échanges du type question-réponse permettent de reprendre des thèmes discursifs antérieurs pour pouvoir en ajouter de nouveaux. Ce sont justement les nouveaux thèmes qu'un pseudo-clivage fait intervenir – *ce que j'attends du débat, c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat*. Sarkozy y fait référence à l'impression finale que les deux compétiteurs laisseront, en suggérant l'idée de différence entre deux types de message.

Ce qui est peu contestable c'est la vocation discursive de cette structure, voire l'introduction et l'orientation de l'attention des interlocuteurs vers de nouveaux thèmes.

5.1. Le pseudo-clivage et les textes monologiques

Un autre cas de rhématisation forte, donc de saillance informationnelle, est fourni, dans les textes monologiques, par les paragraphes antithétiques. À côté des procédés, parfois typographiques, de souligner le contraste entre deux idées, deux options différentes, les structures telles que celle que nous analysons ici, mettent en lumière les ressorts de ce contraste. Pour comprendre cette situation, analysons le contexte dont on a extrait la structure :

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)

(4a) Ecranul [...], citit la lumină reflectată ca orice pagină, este extrem de lizibil. Nu luceşte, poţi potrivi tu dimensiunea caracterelor.

Ceea ce mă jenează este dificultatea răsfoirii. Chiar dacă există mijloace auxiliare de regăsire a unui pasaj, ele sunt mai laborioase ca răsfoirea. În schimb, ce lucru minunat, eşti conectat la un dicţionar şi regăseşti instantaneu definiţiile cuvintelor. […]

(Ion Vianu, *Kindle*, **Dilemateca**, 2012)

(4b) L'écran [...], lu à la lumière reflétée comme toute page, est extrêmement lisible. Il ne luit pas, on peut ajuster la taille de la police.

Ce qui me gène c'est la difficulté du feuilletage. Même s'il y a des moyens auxiliaires de retrouver un passage, ils sont plus laborieux que le feuilletage. Par contre, et c'est merveilleux, on est connecté à un dictionnaire et on retrouve instantanément les définitions des mots.

Il est évident que nous avons ici un rapport d'opposition entre les avantages et les inconvénients d'un lecteur de livres numériques. Le rôle du pseudo-clivage est justement de marquer le passage des qualités aux défauts. Même si on ne peut pas parler ici d'un dialogue, la structure que nous analysons a le rôle de délimiter deux points de vue différents. Ces deux instances énonciatives, deux voix, différentes des sujets parlants du monde réel. La théorie de la polyphonie, développée par O. Ducrot (1980) est, dans notre cas, véhiculée par la rhématisation forte, qui introduit l'inconvénient lié à la manière de feuilleter les pages du livre numérique.

Le rôle discursif de ce tour de phrase est, donc, beaucoup plus intéressant que l'attribution du rôle syntaxique de l'entité focalisée.

6. Conclusions

Le chercheur essaie de mettre en valeur à la fois les résultats de l'analyse syntaxique et les nuances fines de la perspective pragmatico-discursive. Si tout le monde est d'accord que l'au-delà de la phrase ne peut pas faire l'objet de la grammaire scolaire au niveau du collège, les tentatives de « borner » l'analyse grammaticale à des aspects de surface tels que l'ordre des mots sont incompatibles avec la nécessité absolue de développer l'esprit critique chez les collégiens. On ne voit pas pourquoi le bagage théorique d'un élève ne lui permettrait pas d'appliquer le test de l'accord – *Ce qui me gène ce sont les difficultés de feuilleter*. De plus, si on regarde de plus près les variantes de réponse proposées aux candidats – a. sujet, b. attribut du sujet, c. complément du nom – et qu'on passe à un niveau supérieur de l'analyse pour comprendre que même la variante

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, ISBN: 978-606-8624-03-7

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)

cn'est pas à exclure[2], on se rendra compte du peu de sérieux de ceux qui ont élaboré ces sujets d'évaluation. Pour ne plus parler du fait que l'intérêt de la structure qui nous préoccupe se trouve ailleurs…

7. Bibliographie

1.***2008, II, *Gramatica academică a limbii române (GARL)*, Editura Academiei Române, Bucureşti

2. Bidu-Vrânceanu, A., Călăraşu, C., Ionescu-Ruxăndoiu, L. (eds.), 1997,*Dicţionar General de Ştiinţe. Ştiinţe ale limbii*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti

3. Ducrot, O. et autres, 1980: *Les mots du discours*, Les Éditions de Minuit, Paris

4. Tuţescu, M., 1998, *L'argumentation. Introduction à l'étude du discours*, Editura Universităţii din Bucureşti

7.1. Sitographie

1. http://www.edu.ro/index.php/pressrel/17388, page consultée le 6.05.2016, 23h58. La page contient la réponse de G. Pană-Dindelegan, au nom de l'Académie Roumaine

2.http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/05/02/le-compte-rendu-integral-du-debat-propos-liminaires-et-chomage_1694431_1471069.html, page consultée le 7.05.2016, 23h33

[2] *Cela est dû au fait qu'en grammaire roumaine, la solidité de ce qu'on appelle le relatif composé ceea ce n'est pas toujours incontestable.*

BDD-V4022 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 04:52:42 UTC)